

LUDMILA  
OULITSKAÏA  
EN  
QUARANTAINE

AVRIL

30

2020

## EN QUARANTAINE

**P**our être franche, cette période me plaît bien. Peut-être que je l'attendais depuis longtemps. Pour commencer, j'ai été débarrassée d'un grand nombre d'obligations, et je me suis sentie libérée de certains devoirs. Une multitude de déplacements qui n'étaient pas vraiment indispensables, et d'autres qui étaient parfaitement inutiles, ont été annulés.

J'ai très vite compris que le monde est en train de franchir une frontière civilisationnelle après laquelle tout va changer. Je ne sais pas dans quel sens – le monde deviendra-t-il plus humain ou plus inhumain ? Certains le verront, mais moi, peut-être pas.

Aujourd'hui, nous assistons dans le monde entier à une répétition générale de l'Apocalypse. Enfin, si on regarde les choses du point de vue de la Grande Histoire, à commencer par le Déluge et la destruction de villes magnifiques comme Pompéi ou de civilisations entières comme celles dont nous voyons des vestiges sur l'île de Crète. Sans parler des épidémies de peste, de typhus et autres maladies qui n'avaient même pas de nom à l'époque. Mais ce n'est quand même pas le météorite détruisant tout sur son passage dont nous parlent depuis longtemps les astronomes et toutes sortes de pro-

phètes autoproclamés. Si bien qu'il y a de grandes chances pour que ce fléau prenne fin d'ici quelques mois.

Nous n'allons pas tenter de deviner ce qui va se passer APRÈS, concentrons-nous sur ce que nous avons à faire maintenant. Je n'ai pas de recette valable pour tout le monde, mais je peux raconter comment je passe ce temps extraordinairement intéressant qui m'a libérée du tourbillon perpétuel dans lequel je vis, et qui m'a permis de changer (provisoirement, je l'espère) le cours de mon existence.

« Reste tranquille et réfléchis ! » Telle est la principale injonction que j'ai tirée pour moi-même de ce qui est en train de se produire.

Nous voilà donc confrontés à la question philosophique posée par Tchernychevski dans son célèbre ouvrage *Que faire ?* alors qu'il était emprisonné dans la forteresse Pierre-et-Paul. Seulement je vais y répondre non sur un plan philosophique, mais sur un plan « ménager ».

La première chose à faire chez soi, c'est de mettre de l'ordre dans les coins. Et chez moi, il n'y en a pas quatre, mais bien plus. Faire le ménage a déclenché une réaction en chaîne – une chose entraîne une autre, et c'est sans fin... Me voilà par exemple devant un petit meuble de mon cabinet de travail. Il y a là les photos de toute une vie, celles de mes premiers voyages à l'étranger, celles d'amis qui ne sont plus de ce monde... Certains visages, je les ai oubliés. Je les regarde attentivement, parfois, je n'arrive pas à me souvenir des noms. C'est bien triste. Quand je m'en souviens, je les note au dos. Dommage que notre époque numérique nous prive de ces photos sur papier. Je ne crois pas avoir jamais regardé celles que j'ai prises avec mon téléphone. Les traces matérielles me plaisent décidément davantage que les images conservées sur le « nuage ». Toujours dans ce meuble, j'ai trouvé des lettres... Pas beaucoup, la plus grande partie de ma correspondance est conservée dans un

autre endroit, mais je vais bien finir par arriver aussi jusque-là.

Parvenue à la moitié du meuble, j'ai compris que je ne vivrai pas assez longtemps pour venir à bout de ce tri.

Et j'ai changé d'occupation, j'en avais assez des photos. Je me suis mise à nettoyer mon buffet. Finalement, ce n'est pas la peine de faire des réserves : voilà quatre paquets de riz entamés qui sont allés se fourrer dans un coin, et j'en avais acheté un nouveau qui s'était lui aussi égaré tout au fond. J'ai l'impression que ce buffet qui me vient de ma grand-mère, personne ne l'avait nettoyé depuis qu'il s'était installé chez moi!

Ces jours-ci, je me suis approchée de ma bibliothèque le cœur battant. Mon Dieu, quelle merveilleuse bibliothèque j'ai là! J'ai commencé à la constituer à l'époque où j'étais étudiante, et elle contient tout ce qu'il faut : un rayon d'histoire, un de philosophie, un sur la religion, trois rayons de poésie, un de littérature anglaise, et ainsi de suite. Il me manque peut-être quelques livres. Mais il n'y a presque rien de superflu.

Jusqu'à hier, je n'ai trié que trois étagères. Et j'ai mis de côté une partie des livres pour la Maison du Texte qui va bientôt ouvrir auprès du musée Pouchkine, on nous y a réservé un local, à mon mari Andreï Krassouline et à moi. Quelque chose comme une salle de musée pour ses dessins, ou une pièce commémorative consacrée à la mémoire de deux défunts. Cela ne me dérange pas du tout, je trouve cela plutôt réjouissant. La pile de livres « à emporter » grandit, ce qui me permet enfin de ne pas les disposer sur deux rangées.

Andreï, dans son atelier, fait la même chose que moi, il a réparti ses dernières séries, « L'invalidé » et « Le toit », dans des cartons à dessins. Tous les deux, c'est sûr, nous avons assez de travail pour nous occuper pendant toute la quarantaine, et il en restera encore pour après. J'ai oublié de mentionner que c'est le même fouillis dans mon ordinateur. Ah, quelles lettres il y a là-dedans! Quelles magnifiques correspondances avec des amis!

La dernière réflexion que je me suis faite à propos de cet accès de rangement qui nous a pris brusquement est d'ordre « astrologique ». Il y a eu un temps, quand j'étais jeune, où j'ai jeté un coup d'œil aussi de ce côté-là. Et je me suis souvenue que les signes du zodiaque ont une particularité que peu de gens connaissent : les traits de caractère d'une personne changent au cours de son existence, et elle se rapproche du signe opposé au sien. Je sens bien moi-même que ce travail de mise en ordre de l'espace n'est absolument pas dans ma nature, je suis quelqu'un de chaotique qui se laisse flotter sans direction précise. Je suis Poissons. Et s'il y a bien une occupation qui ne me correspond pas du tout, ce sont ces activités méticuleuses de ménagère. Or si je regarde la carte du ciel, le signe exactement opposé aux Poissons, c'est la Vierge. Tiens, je me demande comment ils sont, les Vierges... Oui, c'est bien ça ! Les natifs de ce signe sont des matérialistes, à la différence des Poissons qui, eux, sont des mystiques. Ils adorent l'ordre et accordent une grande importance aux petits riens de la vie quotidienne. C'est à ces activités typiques des Vierges que je me livre et cela, sans la moindre protestation intérieure. Tout ce qui est ésotérique a cessé de m'intéresser depuis longtemps...

Entre-temps, j'ai trouvé dans mon ordinateur un vieux scénario oublié que j'avais écrit il y a quarante-deux ans, quand je voulais m'inscrire à des cours d'écriture à la Maison du Cinéma. Je n'avais pas été admise à l'époque : après avoir lu ce scénario, Valéry Frid, le responsable de ces cours, avait refusé ma candidature. Au début, j'avais été un peu contrariée, mais il avait ajouté : « Il n'y a rien à vous apprendre, vous savez déjà tout faire. » En relisant ce texte, j'ai compris qu'on ne pouvait rien écrire aujourd'hui qui soit davantage d'actualité. Il s'intitule « La Peste ». Il parle d'une épidémie de peste qui s'était déclarée à Moscou en 1939 et avait été enrayée grâce aux efforts héroïques du NKVD – si bien que, pour une fois au cours de son existence, cette organisation avait non pas perpétré un de ces

crimes monstrueux inhérents à sa nature sanguinaire, mais accompli un acte d'humanité.

Il me semble qu'il faut consacrer ce temps exceptionnel et particulier à réfléchir aux questions auxquelles nous ne savions pas répondre et que nous avons écartées. Et chacun d'entre nous a la sienne, celle qui lui est propre.

LUDMILA OULITSKAÏA

Moscou, 13 avril 2020

Traduit du russe par Sophie Benech

« Pourquoi Le Chemin ?  
– Parce que le chemin continue... »

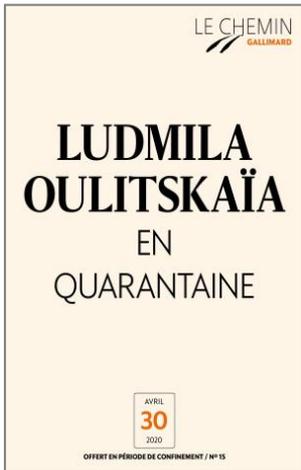
Georges Lambrichs,  
créateur de la collection « Le Chemin »  
chez Gallimard (1959)

LE CHEMIN  
 GALLIMARD

« Nous voilà donc confrontés à la question philosophique posée par Tchernychevski dans son célèbre ouvrage *Que faire?* alors qu'il était emprisonné dans la forteresse Pierre-et-Paul. Seulement je vais y répondre non sur un plan philosophique, mais sur un plan "ménager". »

## LUDMILA OULITSKAÏA

Ludmila Oulitskaïa, née en 1943 dans l'Oural, est aujourd'hui considérée comme l'auteure russe contemporaine la plus importante. Son œuvre est traduite dans plus de quarante langues. Depuis *Sonetchka* (prix Médicis étranger 1996), *De joyeuses funérailles* (1999) et, plus récemment, *Le Chapiteau vert* (2014) et *L'Échelle de Jacob* (2018), publiés aux Éditions Gallimard, elle a conquis un large lectorat en France et partout dans le monde.



# En quarantaine Ludmila Oulitskaïa

Couverture :

Cette édition électronique du livre  
*En quarantaine* de Ludmila Oulitskaïa  
a été réalisée le 30 avril 2020  
par les Éditions Gallimard.  
ISBN : 9782072913310